

La Gazette

DES SAVOIR-FAIRE D'AQUITAINE

Recherche et valorisation d'une identité régionale

SAVOIR-FAIRE D'AQUITAINE
37 rue Général de Larminat
33000 BORDEAUX

Tél/ Fax : 05 57 81 71 76
helene@savoir-faire-aquitaine.com
www.savoir-faire-aquitaine.com
Directeur de la publication : Jean Suhas
Rédaction : les membres des Savoir-Faire
Secrétariat de rédaction : Hélène Cazilhac
Impression : Pleine Page

«Ça n'est jamais «avoir raison» qui est important.»

Auteur inconnu

LA GRIFFE DE «JACQUOU LE CROQUIS»



Jacques Guibillon

UNIVERSITÉ DE GRENADE :

2500 visiteurs satisfaits : notre récompense et notre fierté.

(Voir pages 3 et 4)



L'ÉDITO

L'esprit «Savoir-Faire»

Cela ne serait pas convenable que je tresse moi-même des couronnes à notre «assos» à propos de cette 1^{ère} Université. Il n'empêche : grâce à vous tous, je dis bien tous, nous avons réussi. Chacun de ceux qui se sont investis l'a fait avec ses moyens, son temps, sa «spécialité». Il n'y a pas de leadership en la matière.

Les «Savoir-Faire» ont atteint la pleine maturité et peuvent aligner, sans rougir, les résultats de leurs différents projets passés, actuels et à venir. Ce qui me paraît le plus important, c'est l'esprit que nous sommes capables d'y apporter chacun : le bénévolat, le respect et la sympathie aux autres membres et la recherche de la bonne santé de notre association, fruit du dévouement, de la tolérance et de la joie de vivre.

N'allez pas croire que je me place dans tout cela en paragon de vertus. J'ai manqué à plusieurs de ces règles, je fais amende honorable pour cela. Passons l'éponge sur les aléas de notre splendide aventure.

Demain nous attend.

Le président

SOMMAIRE

PAGE 1

L'Édito du président
L'esprit «Savoir-Faire»

La griffe de Jacquou le Croquis
Université de Grenade

Bienvenue aux Bleus

PAGE 2

Grenade souviens-toi (Jean Suhas)

Le feuilleton de la Gazette
L'Île de Boue (12^e épisode)
(Jean-Claude Celhay)

PAGE 3

Grenade souviens-toi (suite et fin)

Le feuilleton (fin du feuilleton)

PAGE 4

Savoir et Faire en liberté
Le cimetière des Sénégalais
(Jean-Claude Celhay)

Prix littéraire d'Aquitaine:
les voyages de la lecture
(Chantal Detcherry)

Agenda

Bienvenue aux Bleus

Vous connaissez la chanson : «Au rendez-vous de la Marquise, nous étions 80 chasseurs...». Et bien, ça y est : aux «Savoir -Faire» nous sommes 80 membres. L'Université de Grenade fut l'occasion d'accueillir 8 nouveaux adhérents qui viennent s'ajouter à ceux incorporés par ailleurs. À vous, bienvenue. Sont donc nouveaux membres :

Annie Bouchet : pharmacienne
Hubert de Bonnevie : coach et thérapeute
Michèle Daut : médecin homéopathe
Marie-Claude Guibillon : compagnon de qualité
Patrick Lac : maître de conférences
Mireille Lagrange : chrononutritionniste
Edith Lalanne : commerçante bio
Gabrielle Merchez : traductrice d'édition
Laure Nuytten : aubergiste
Michael Woosnam-Mills : formateur

ATTENTION !

Les bureaux des «Savoir-Faire» seront fermés du **26 octobre au 1^{er} novembre**. Le président reste joignable au 05 56 89 23 12 .

Grenade souviens-toi...



Arrivée des premiers visiteurs

Par tes grilles ouvertes, Grenade, ce samedi 26 septembre et ce dimanche 27, ils entraient, les visiteurs, au début inquiets, comme apeurés. Pensez : une Université de Médecine Naturelle !

Une collection de gens coiffés, professeurs et docteurs, pharmaciens et philosophes, journalistes et auteurs... Ça impressionne. Finalement ils ont été plus de 2500. Et puis ils ont vite compris qu'ils étaient chez eux.

Visiteurs de tous âges, enfants rieurs, parents décontractés sous le soleil, seniors hésitants, vite assimilés.

C'est le point clef de cette manifestation : une

très agréable symbiose où propos savants et parfums exotiques se croisaient près des étals des exposants et des salles studieuses.

Le parc avait tout sorti, même sans fleurs, les rhododendrons faisaient le gros, l'étang avait fait toilette. Seul manquait le héron gêné par tout ce remue-ménage. Il avait pris ses quartiers.

Les "Savoir-Faire" vont consacrer un cahier à cette 1^{ère} Université.



L'estrade d'inauguration. Au centre : Bernard Fath, Conseiller Général du Canton de La Brède, maire de Léognan.

LE FEUILLETON DE LA GAZETTE

LE FEUILLETON DE LA GAZETTE LE FEUILLETON DE LA GAZETTE LE FEUILLETON DE LA GAZETTE LE FEUILLETON DE LA GAZETTE LE FEUILLETON DE LA GAZETTE

L'île de Boue (12^e épisode)

Elle coule doucement l'Île de Boue, immergée par le fleuve et par ses secrets. Ce fut une belle aventure qu'il faudra mettre en bouquet dans un livret final. En attendant Jean-Claude Celhay met la dernière main à l'oeuvre collective. Finalement nous aurons fait 12 épisodes. Merci aux auteurs qui acceptèrent ce jeu. Merci à ceux qui nous ont encouragés. Rompons les amarres compagnons, voici la dernière traversée de l'Île de Boue.

Après avoir, dans un dernier ahan, fait pivoter son île vers le fil de la Garonne et l'infini, il s'était fichu par terre, épuisé... aplati dans la boue onctueuse... maternelle presque... pour s'entendre répéter qu'il était sauvé !... Mais de quoi ?... Et qui s'était permis de lui ramener ces lardons renifleurs, agités, qui l'appellent « papa » ?... et vers cette Geneviève qui l'entourloupe à la caresse mon chéri extrêmement suspecte ?... sa femme ?... quelle femme ? Elle lui tapote la joue comme si elle le connaissait, lui présente des pastilles bicolores... un gobelet... avale ça, tu vas revenir avec nous, mon amour.. Il l'entend parler de schizophrénie à un fantôme tout blanc... Je suis sûre qu'il n'a pas pris ses médicaments depuis qu'il est parti.. Et toutes ces autres bobines professionnelles de la larme à l'œil... toutes à l'évaluer pour le goutte à goutte ou le révulsif miracle ! Cette réalité n'existe pas ! Au diable !

La réalité, la vraie, c'est qu'il a bel et bien échappé à ces anthropophages ! D'ailleurs il reconstitue parfaitement, mathématiquement, c'est son boulot, ce qui s'est passé ! D'abord, deux torches dans la nuit, face à face, qui s'annulent... Personne ne voit personne.

- Qui va là ? (le réflexe gendarme est immuable.) Et veuillez éteindre, s'il vous plaît. Gendarmerie ! Qui êtes-vous ?

Mathilde et Georges, sous leurs capuchons de cirés, apparaissent comme deux hiboux éblouis. Un second gendarme saute du gros Zodiac sur le ponton. Suivi d'un chien probablement pisteur. On entend le troisième, dans le noir, amarrer l'embarcation.

- Madame est ma sœur. Nous sommes les propriétaires de cette île. Mais... vous, ici... pourquoi ?

- Avis de recherches. Un certain Louis Labat. Ce nom vous dit quelque chose ?

- Oh, oui ! et on le cherche aussi ! Mais les gendarmes par ce temps... enfin, tant mieux ... plus on sera...

- Une urgence... paraît-il. Son épouse n'en a plus de nouvelles depuis deux ou trois jours. Elle sait qu'il avait l'idée de passer par ici. Elle a fait du foin auprès de quelqu'un qui devait connaître quelqu'un d'autre, je suppose... du coup, on débarque. Alors, ce monsieur, il serait où ?

- On le cherchait.

Les trois pandores font bloc, leurs torches cette fois moins directement dans les yeux. Le chien, par zèle, tourne autour du groupe en sniffant les pantalons. Vite rappelé à l'ordre :

- Ramsès !... Au pied !

- Alors ? Ce Louis ?

- On a invité. On a une petite maison de vacances juste de l'autre côté. On allait passer à table... il avait dû déjà boire pas mal sans qu'on fasse attention... et, brusquement, au moment de s'asseoir, il a pris une bouteille et il est sorti comme un fou, en hurlant, dans la nuit. Le temps d'enfiler ça.

- Il est en plein délire, précise Mathilde... complètement saoul. On a peur qu'il tombe dans un trou, s'assomme, ou s'enlise à moitié dans la boue et passe la nuit à attraper la mort !

- Bon... On est là pour ça. On a un peu la morphologie de votre île en tête. Toi et ton chien suivez madame vers l'aval. Monsieur, toi et moi, on remonte. Rendez-vous de l'autre côté, à votre villa. Et on se prévient dès qu'on le trouve, vu ?

Les deux groupes se tournent le dos, s'éloignent, fouillant de leurs torches en essuie-glace les troncs tortueux, les fougères denses, les trous, les vases de la rive et la Garonne noire. Un temps chacun entend les appels des autres. Puis il n'y a plus, en concurrence, que les bruits de l'eau et du vent. La pluie a cessé. C'est le groupe d'aval qui, le premier, tombe sur quelque chose d'intéressant : la cabane du scieur de bûches. Cabane qui ne tient debout que parce qu'elle s'appuie sur la lumière de l'intérieur... dont une partie fuit d'ailleurs à travers les planches.

- C'est moi !.. braille Mathilde. On cherche notre ami Louis ! « Elle l'avertit d'un peu loin », se dit le maître-chien. En fait le bûcheron, un sanguin, devenu, avec le temps une sorte de Paganini de la hache, avait parfois tendance à s'en servir avec une certaine spontanéité... ça n'est donc, de la part de Mathilde, que prudence pure.. L'autre s'encadre dans la porte comme le Grand Ferré, heureusement une simple louche à la main. Il attaquait la soupe. Non... il a vu personne.

- On peut entrer ? demande le maître-chien. Il a pu se réfugier chez vous sans que vous vous en soyez rendu compte. Quand on est ivre...

Le bûcheron hoche la tête, s'écarte. Ça sent le mijoté, pain et

Grenade souviens-toi

Dans ce numéro de la Gazette vous découvrirez quelques photos et quelques lignes. C'est pour vous mettre l'eau à la bouche.

Si nous avions des colonnes de plus j'aurais voulu remercier tous ceux, nombreux de chez nous qui se sont investis dans l'aventure.

Bravo et merci compagnons.

Décidément notre association se comporte plutôt bien.

Quel art que le "savoir-faire" !

Jean Suhas



Gros succès pour les remèdes de grand-mère



Le pavillon des écuries, plein à craquer



Entre les débats, on commente un verre à la main



Un atelier-débat : plantes et poisons

GAZETTE LE FEUILLETON DE LA GAZETTE LE FEUILLETON DE LA GAZETTE LE FEUILLETON DE LA GAZETTE LE FEUILLETON DE LA GAZETTE LE FEUILLETON DE LA GAZETTE LE FEUILLETON

fayots. À côté d'une comtoise, récupérée dieu sait où (à l'heure fantaisiste mais systématiquement remontée juste pour le tic-tac du balancier « parce que, sinon, j'ai peur que le temps s'arrête », il avait expliqué un jour à Mathilde), il y a, punaisé aux bretelles, sur la cloison, un soutien-gorge blanc... comme, dans un vestibule chic, les cornes d'un trophée de gibier. Du coup le gendarme stimule Ramsès vers les recoins. Pour rien.

- Si vous le voyez...

Ils remercient, repartent.

- Pas causant, votre ami.

- Un peu solitaire, admet Mathilde... qui se demande, gênée tout de même, quand elle a bien pu oublier ça là.

Vers l'amont la marche des deux autres avait été moins facile... à s'arracher, pied après pied, d'une végétation sournoise, à épines et ronces accrocheuses, pour les boues vaseuses de la rive molle. Ce sont eux, pourtant, qui éclairent d'abord un pied sans chaussure, puis un corps complet aux mains crispées sur un long pignot à huîtres.

- Bon sang ! dit le gradé qui doit toujours, règlementairement, en pareil cas, proférer du senti.

Louis n'est pas mort. Il est trempé. Il ronfle. Il grelotte. Il saigne du front.. L'autre équipe est avertie.

- Monsieur ? Hé, monsieur ? Quelques gifles.

- Vous le reconnaissez ?

- Oui, oui... c'est bien lui.

- On l'embarque. Merlot, les pieds ! On alertera le poste depuis le Zodiac.

Les secousses de la marche titubante tirent, par instants, Louis de son coma gros roge.

- Ils vont me manger, je vous dis ! les scélérats ! cannibales ! attention ! même vous ! attention !

- Comment peut-on se mettre dans cet état ! soupire Georges qui éclaire au mieux.

- Bah !... demain il aura cuvé, et tout oublié.

Au Zodiac ils enroulent Louis dans une couverture en alu. Le chien et les deux autres sortent de la nuit.

- C'est bien comme ils ont dit chez eux, chef... les trois assiettes et tout... sauf que ça commence à refroidir !

- Faudra nous suivre, madame, pour une petite déposition.

- Ce soir ?

- Autant boucler. Merlot vous ramènera.

- Ça ira... J'ai mon bateau.

- Au montant... dans ce noir.

- J'ai un bon moteur, et l'habitude. Je vais le chercher.

Cinq minutes plus tard les deux embarcations disparaissent, l'une derrière l'autre, vers quelques étincelles tremblantes, là-bas, au fond de la nuit. Tandis que Georges regagne sa maison. Turlupiné, tout de même, par cette maréchaussée surprise... et, l'autre ivrogne, là-bas, qu'est-ce qu'il pouvait leur dégoiser ? Mais, là-bas, l'ivrogne dégoisait rien du tout, déjà à l'hosto, dans son cirage béat après avoir vomi ses tripes. Mathilde, libérée, regagne son canot. Le quoi est désert. Éclairé de loin par de larges flaques luisantes, jaunâtres, de zone industrielle.

- Madame ! Madame !

Un grand type, dégingandé, sort de l'ombre, s'approche. Baluchon et blouson.

- Oui ? D'abord très méfiante, Mathilde.

- Vous repartez pour cette île ? Il montre un lointain moutonnement encore plus noir, au ras du grouillement chuinté des eaux. Il a l'accent anglais.

- Pourquoi ?

- Toute une histoire. Je pense mon grand-père est mort là, pendant la guerre, mon père, j'étais petit, m'a raconté. J'étais en vacances, à Bordeaux, hier, alors j'ai décidé venir voir sa tombe... pèlerinage... mes parents morts aussi dans un accident, alors... depuis ce matin j'attendais quelqu'un qui aille à cette île. Je repartais chercher un hôtel quand je vous ai vus arriver. S'il vous plaît... pour une journée.

- Il y a, en effet, la tombe d'un Anglais, dit Mathilde déjà dans son canot... Mais il n'y a pas de cartes postales dans l'île. Votre copine s'inquiéterait.

- Fini la copine ! (Ça le fait rire.) C'est pour ça tout seul en vacances, libre ! Et heureux !

- Et votre voiture ?

- Venu en stop.

Elle prend son sac, lui tend la main. « Allez ! Je vous emmène ». Elle met le moteur en marche. L'Anglais remercie tout ce qu'il peut. « Je vous en prie ». Ils décollent lentement du quai. Et Mathilde de lui crier dans l'oreille pour couvrir le teuf-teuf :

- En somme, personne ne sait que vous êtes là ?... et vous n'avez plus personne dans la vie ? L'Anglais fait non de la tête, désolé. Alors elle répète, mais dans le vent, juste pour elle-même... et rêveuse.

- En somme... en somme... qui pourrait, cette fois, nous expédier les gendarmes ?

Et, à la sortie du chenal, elle accéléra.

FIN

Jean-Claude Celhay

Le cimetière des Sénégalais

Lire et voyager vont souvent ensemble. Il n'est pas de vraies vacances, de vrais voyages, sans livres glissés au fond du sac, pour réjouir nos veilles, nos haltes, nos siestes, nos coins de solitude. Au dépaysement géographique, joindre le dépaysement mental. Et cette année, la sélection du Prix Littéraire d'Aquitaine a ajouté un autre régal de lecture : le dépaysement temporel. De juillet à novembre, si j'ai fait prendre la voiture, le train, le bateau ou l'avion à mes livres, ils m'auront quant à eux fait voyager dans le temps.

C'est ainsi qu'en allant à Paris, je me suis retrouvée dans le Moyen Age des *Dorthe*, de Pierre Richet. Puis, alors que je marchais sur le haut plateau de l'Aubrac, c'est en pleine Réforme de la Renaissance que Thalie de Molène, avec *La guerre comme des anges*, m'a entraînée. Auparavant, bivouaquant dans l'Himalaya, je vivais dans la France occupée de la 2^{ème} guerre mondiale de *La colo au maquis* de Jacques Lavigne, puis dans les années 50 et 60 des *Théorèmes du Port de la lune* de Bernard Manteau. Sous les cieux du Touquet, je fus transportée dans l'été 1978 de *Roland Barthes, un été (Urt 1978)* de Jean Esponde. Tout en voguant sur mon cher estuaire, je me suis promenée dans notre début de siècle avec *Beaux masques* de Rolande Tisseyre. Quand j'ai décidé d'aller à Saint Pardon pour voir le mascaret, j'étais plongée dans la modernité du XXI^{ème} siècle avec *Emprises* de Catherine Griot. Enfin, c'est à Rome que je lirai *Code : Ezkutu* de John Etxebeltz, qui me transportera, me dit-on, dans le futur.

Que de voyages, n'est-ce pas, dans le temps et l'espace, le réel et l'imaginaire. On n'en finira jamais, je l'espère du moins, avec les livres. Nous aurons le loisir de parler de tous les autres dépaysements qu'ils nous ont offert, le 26 novembre prochain. Ce jour-là, le jury du Prix littéraire d'Aquitaine se réunira pour désigner le lauréat de l'année 2009, lors du déjeuner devenu rituel, en notre bonne ville de Bordeaux.

Chantal Detcherry

*Membre des Savoir-Faire d'Aquitaine
Présidente du
Jury du Prix Littéraire d'Aquitaine*

On nous a réveillés. On nous a sortis de nos cases. On nous a «molletièresés» les mollets. Et brodequiné les orteils. On a fait l'aller debout. Chacun, sur ses deux pieds, on prenait pas trop de place, chassapot compris. Au retour, allongés, en cercueils, même empilés, c'était pas possible. Y avait peut-être plus les bateaux pour ça... Ou on valait plus le déplacement... Alors on nous a logés là... en vrac... nos cubitus, fémurs, crânes, et autres os, dans un fraternel bric-à-brac... en tumulus... presque étrusque, pourrait-on dire...



*Ceux qui pieusement ...
sont morts pour la Patrie...*

Eh bien, c'est ça, le cimetière des Sénégalais de La Teste de Buch. Sauf que nous ne sommes pas tous Sénégalais ! On nous a tirés de toute l'Afrique (sauf les Russes, tiens !) pour qu'on se fasse tirer dessus par la suite... Mais... Gabonais, Congolais, Ivoiriens, Dahoméens, etc... tout ça, à l'époque, ça devait être du pareil noir au même !.. Les jours de discours, pour nous et les musulmans d'à-côté, plus quelques touristes de temps à autre, on écoute les réflexions... les appréciations... ça égaye un peu notre éternité... mais, nos douze copains russes, pas sûr qu'ils entendent souvent des commentaires en popof... On essaie bien de leur apprendre le français mais c'est long les progrès quand on est mort.. Récemment on a été regerbés. Pas tous. Pas les Ricains. Mais aussi pourquoi font-ils tombe à part, de l'autre côté de la route, sous un tout petit bouquet tout rabougri et tout rouillé ? Peut-être qu'à l'époque on était trop noirs pour eux ?.. Mais tout change... si on observe... Au fait sont-ils encore bien là ces G.I. ? Car, c'est rigolo, sur leur plaque il y a, en anglais : « Here rest 87 soldiers who fought for France during World War 1 », ce qui, vu de Shakespeare, veut exactement dire : « Ici



Tous, sous un même drapeau



*Mamadou, le copain
de Jean-Claude*

represent... », et, donc, qu'ils sont encore bien là... mais qui a été traduit par : « Ici reposèrent... », ce qui, vu de Molière, veut dire qu'ils n'y sont plus !.. Où sont-ils passés ? À propos, dans le genre, au pied de notre muraille à nous, sous un pot cassé et un cartouche d'où on a fauché l'inscription, il y a une plaque souvenir : « Les Anciens Combattants à leur camarade... » Curieux singulier !.. C'est lequel d'entre nous, LEUR camarade ? Si on fait le compte, nous, les 940 pas tous Sénégalais, avec les 12 Russes, ça fait 952 cadavres. Et, sur la photo de l'entrée, là où on a flanqué une sentinelle de garde, baïonnette au canon, à la guérite à caca (allez voir !), on apprend que l'hôpital de campagne comptait 950 lits. Comme quoi la notion du rendement hospitalier ne date pas d'aujourd'hui !.. Pour nous visiter, c'est pas facile. Côté route de Cazeaux il n'y a qu'une flèche : « Nécropole de Natus... ». Personne sait ce que c'est... Pas même un vrai Sénégalais qui passerait là par hasard... Côté route de la dune il y a des réclames pour des restaurants et un camping, et, en gros : « ZOO »... Ça doit être une faute d'orthographe... Avant qu'on se quitte, dernière chose, commémorez tant que vous voulez, ça vous occupe, mais si, par contre, vous pouviez vous abstenir de tout raser, et d'au contraire tout laisser pousser, hirsute, en y ajoutant, si c'est pas trop demander, par-ci par-là, un bananier, quelques lianes, quelques baobabs... puisqu'il semble qu'on doive rester là encore un bout de temps... autant que ça nous rappelle notre jungle, nos cases et nos vingt ans pour vous..

Mamadou

AGENDA

Jeudi 26 novembre 2009

Déjeuner d'attribution du Prix littéraire d'Aquitaine 2009 à l'Hôtel Mercure de la Cité Mondiale de Bordeaux. Annonce des résultats vers 14h30.